

BIBLIOLOGIE ET SON DÉVELOPPEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE SCHÈMES DE PEIGNOT, ROUBAKINE, OTLET, ESTIVALS ET BOBUTAKA

Résumé: Les contributions d'Etienne-Gabriel Peignot, Nicolas Roubakine, Paul Otlet, Robert Estivals et de Bob Bobutaka ont permis la consolidation scientifique de la Bibliologie. Cette discipline scientifique a une triple dimension contextuelle, à savoir : théologique, sicmologique et mémoiologique. Peignot a été le premier à théoriser sur la Bibliologie ; Roubakine a construit la communicologie de la Bibliologie, Otlet a défini la Bibliologie comme la science de l'information, Estivals a changé le paradigme de la Bibliologie : d'une science du livre en une science de l'écrit et de la communication écrite, et Bobutaka a consolidé l'objet épistémologique de la Bibliologie en Multimédia.

Mots-clés: Bibliologie, Épistémologie, Théologie, Sicmologie, Mémoiologie.

Introduction

Une science ne saurait être admise comme telle que lorsqu'elle répond aux conditions de validité de critères épistémologiques. La bibliologie n'en fait pas une exception. C'est ainsi que la présente publication met en relief les considérations savantes des recherches des bibliologues de quatre pays, à savoir : la France, la Russie, la Belgique et la République Démocratique du Congo. Ces penseurs ont développé des schèmes permettant le renouvellement épistémologique de la Bibliologie.

Chapitre 1. Eléments d'épistémologie

Le concept *Epistémologie* est un emprunt au concept anglais *Epistemology*. Il a été conçu en 1856 par James Frederick Ferrier dans son livre intitulé : *Institutes of Metaphysic. The Theory of Knowing and Being* (1854) et traduit *Wissenschaftslehre* en allemand. Ce penseur écossais est aussi qualifié de *fichtéen* ; car il est en lien avec la pensée de Johann Gottlieb Fichte. Certes, du point de l'histoire scientifique de ce concept, il y a une autre tendance qui soutient que le concept d'*Epistémologie* est l'œuvre de l'Allemand Eduard Zeller, lequel utilise le mot allemand *Erkenntnistheorie* (*théorie de la connaissance*) dans un sens kantien.

Notre argumentaire en rapport avec la primauté créative du concept *Epistémologie* entre James Frederick Ferrier et Eduard Zeller note que c'est l'Écossais qui a la primeur conceptuelle d'*Epistémologie* d'autant plus que ces recherches y relatives datent de bien avant que celles publiées de l'Allemand qui misait sur *la nécessité d'un retour à Kant, en ce sens qu'il cherchait*

¹ bobbobutaka@yahoo.fr

Аутор је доктор информационих и комуникационих наука и професор на Универзитету у Киншаси.
Бави се библиологијом. – Напомена ур.

une base critique en épistémologie. En plus, son œuvre publié : *Über Bedeutung und Aufgabe der Erkenntnis-Theorie* est de 1862. En outre, nous retenons de James Frederick Ferrier qu'il a contribué à la correction de la principale contradiction dans *Agnoiology or Theory of Ignorance (Agnoiologie ou Théorie de l'ignorance)*. Sur cela, il affirme ainsi *qu'il peut exister une ignorance dont on ne peut avoir connaissance. Elle est corrigée par le fait que l'ignorance est un défaut, et fait valoir qu'il n'y a pas de défaut à ne pas connaître ce qui ne peut être connu d'aucune intelligence et que, par conséquent, il ne peut y avoir d'ignorance que de ce dont on peut avoir connaissance, c'est-à-dire, de quelque-objet-plus-quelque-sujet. Ergo, seul le connaissable est incognoscible.*

Pour les considérations définitionnelles de l'épistémologie, nous retenons les schèmes émis par Hervé Barreau et Robert Nadeau. Pour Hervé Barreau, « l'épistémologie est l'étude de la science, ou plutôt des sciences. L'usage de ce mot et la conception qu'il exprime sont relativement récents, puisque nous ne les rencontrons, dans la littérature scientifique et philosophique de langue française, qu'au début du XX^e siècle. L'épistémologie implique que la connaissance scientifique, de même que la connaissance commune sur laquelle elle s'appuie, se situent toutes les deux dans l'Histoire. Entre cette base et son environnement social, culturel et éthique, se situe l'éventail entier de la connaissance scientifique » (Barreau, 1998, p. 3). Quant à Robert Nadeau, l'épistémologie est « une branche de la philosophie des sciences qui étudie de manière critique la méthode scientifique, les formes logiques et les modes d'inférence utilisés en science, de même que les principes, les concepts fondamentaux, les théories et les résultats des diverses sciences afin de déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée objective » (Nadeau, 1999, p. 209).

De ces deux définitions, nous avons déduit que « l'épistémologie est la science des sciences. Pour expliquer cette déduction, nous sommes parti de ce syllogisme : *la science est un ensemble de connaissances ; Or, la connaissance est l'objet scientifique de l'épistémologie ; donc l'épistémologie est la connaissance des connaissances, voire la science des sciences.* Elle peut être aussi appelée une *Meta-science* » (Bobutaka, 2015c, p. 65). Concernant la science, on peut retenir que si l'épistémologie est d'origine grecque, étymologiquement le concept *science* vient du latin, *scientia* (connaissance), lui-même du verbe *scire* (savoir) qui désigne à l'origine la faculté mentale propre à la connaissance. *L'épistémologie s'intéresse à la science ; étant donné que la science est l'objet de l'épistémologie.* En d'autres termes, la science est l'objet d'étude de l'épistémologie.

Dans son approche mathématique, il y a eu la création du terme scientométrie qui peut être comprise comme un ensemble d'études quantitatives de la science à partir des articles scientifiques et des revues scientifiques. Ceux-ci sont les unités des mesures scientométriques. Au-delà de ces considérations sur la scientométrie, « nous partageons nos récentes recherches sur le néologisme scientosociométrie qui est l'étude de l'impact de la science dans une société donnée et pendant une période déterminée » (Bobutaka, 2021b, p. 171). Au mieux, la scientométrie est dans une approche statique en analysant les données issues des articles et revues scientifiques ; la scientométrie, quant à elle, s'opérationnalise grâce à une approche dynamique sur fond de ces mêmes unités de mesure.

Chapitre 2. Considérations sur la Bibliologie

Souvent la bibliologie est perçue dans sa dimension étymologique faisant d'elle une science du livre. Néanmoins, l'heuristique de Robert Estivals lui a donné un contenu plus explicite en devenant la *science de l'écrit et de la communication écrite*. Il sied de noter aussi qu'il a stipulé que le terme de Bibliologie a été construit par le Catholique Abbé Joseph Rive. Pour ce faire, on peut retenir que

« La bibliologie est née en 1634, certes, formellement le concept pour a été utilisé pour la première fois en 1781 [par l'Abbé Joseph Rive]. Pour renforcer cette discipline à travers le monde, le français Robert Estivals a mis en place, avec le concours d'autres spécialistes du livre et des documents, la revue scientifique appelée la *Société de Schématologie et la Bibliologie* (SSB) en 1967 » (Bateko, 2016).

La bibliologie se contextualise par trois connotations qui sont : théologique, sicmologique et mémoiologique. La bibliologie du point de vue théologique a donné lieu à la bibliologie théologique. En effet, « Etymologiquement, la bibliologie est la science du livre. Or, la Bible étant un livre, donc la Bibliologie s'intéresse aussi à la Bible. Ce syllogisme autour de la Bible donne de la matière pour la jonction entre la Bibliologie et la Théologie quiconsidère la Bible comme le livre de référence. La Bible est un livre contenant les plus belles pages de la littérature prosaïque et poétique. Elle est déclarée *parole de Dieu* et est une bibliothèque de 66 livres écrits par plus de 35 auteurs différents pendant une période d'environ 1500 ans » (Bobutaka, 2015a, p. 77). Ces écrivains représentent toute la diversité catégorielle de la société, en l'occurrence : les érudits, les gens sans instruction/éducation, les rois, les pêcheurs, les fonctionnaires, les paysans, les enseignants, les médecins, notamment. Dans la théologie chrétienne, la bibliologie va de pair avec la christologie. En effet, la bibliologie, dans cette approche, est considérée comme une doctrine de l'inspiration de la Bible. C'est ainsi qu'elle contient des révélations surnaturelles. Elle est le support des sciences suivantes : la sotériologie, science du salut ; la christologie, science du Christ ; l'ecclésiologie, science de l'Eglise, etc.

La théologie biblique est différente de la bibliologie théologique. En effet, la théologie biblique est une discipline théologique vouée à l'étude des écritures saintes de la tradition judéo-chrétienne ; tandis que la bibliologie théologique est une branche de la bibliologie qui s'intéresse à l'écrit et à la communication écrite orientés vers la théologie. *La bibliologie est une discipline à la fois pour les bibliologues et pour les théologiens.*

S'agissant de l'approche sicmologique de la bibliologie, c'est l'œuvre de Robert Estivals. En effet, par sicmologie, nous avons stipulé que « (...) pour la consolidation épistémologique, dans la dimension terminologique des SIC, nous avons conçu le néologisme *sicmologie* qui est l'expression de notre formule mathématique. En effet, elle est l'étude holistique des Sciences de l'Information, de la Communication et du Média. Le postulat argumentaire de la sicmologie (la combinaison de *SICM* et *Logie*) est fonction du déficit observé pour considérer d'une manière holistique les sciences qui sont à la fois Informatologique, Communicologique, Médialogue, voire Médialogue » (Bobutaka, 2022, p. 16). Cette approche met en exergue le fait que la bibliologie est à la fois une science de l'information (informatologie), une science de la communication (communicologie) et une science du média (médialogie). L'information est le fait, la communication est l'effet, alors que le média est l'instrument.

Enfin, l'approche mémoiologique est fonction de la bibliologie à travers ses dimensions de la mémoire. Concernant la mémoiologie, « nous avons l'opportunité d'expérimenter la viabilité du néologisme *Mémoiologie* soit la science de la mémoire » (Bobutaka, 2020, p. 7).

Pour ce faire, « celle-ci s'opérationnalise épistémologiquement grâce aux trois axes suivants : *l'axe historique* qui exploite notamment l'historiographie, l'archéologie, la muséologie, etc. ; *l'axe bibliologique* qui met en exergue l'écrit, l'écriture, la lecture, l'archivologie, l'archivistique, la bibliothéconomie, la documentologie, la bibliothécologie, la paléographie, l'éditologie, la légistique, la légistologie, la sémiologie, etc. ; et *l'axe neurocognitif* qui comprend entre autres la neurologie, les sciences cognitives, l'informatique, l'Intelligence Artificielle, notamment » (Bobutaka, 2021b, p. 10). Certes, par après, nous avons enrichi la mémoireologie avec *l'axe de sciences naturelles* englobant la géologie, la botanique, etc.

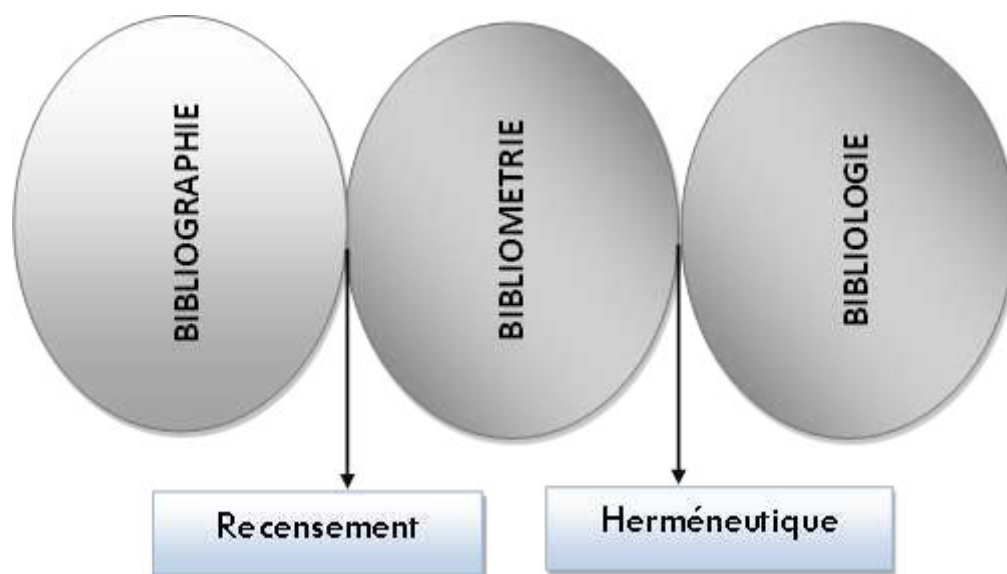
Chapitre 3. Bibliographie, Bibliométrie et Bibliologie

D'après divers auteurs de recherches en sciences de l'écrit et de la communication écrite, la bibliographie est le premier niveau de recherche consistant à recenser les phénomènes sur l'écrit. Le deuxième niveau de la recherche est celui de la bibliométrie dont la quintessence est définie à travers l'analyse et la classification des écrits dans une approche mathématique. Et, la bibliologie explique les phénomènes des écrits recensés et classifiés par l'utilisation des théories telles que la bibliologie politique, la schématisation, la bibliologie institutionnelle, la systémique bibliologique, etc. S'agissant de la bibliographie, on note qu'elle est la cartographie des documents. Elle est à la fois un instrument, une liste, une technique et une discipline. Elle est aussi un cadre de marketing, voire de promotion des auteurs, des titres et des maisons d'éditions.

Dans la taxonomie des catalogues, nous relevons la typologie à quatre. Sur cela, le *catalogue local* qui décrit les documents d'une seule bibliothèque, le *catalogue commun* qui sert à référencer les documents de plusieurs bibliothèques relevant d'un même organisme, comme une bibliothèque centrale et des bibliothèques de quartier. Le *catalogue collectif* décrit les collections de plusieurs bibliothèques indépendantes et le *catalogue virtuel* est un outil permettant d'interroger plusieurs catalogues simultanément. A propos de la bibliométrie, Paul Otlet n'est pas seulement le fondateur de la bibliologie moderne, il est aussi l'initiateur de sa méthode, la bibliométrie. Il a utilisé ce concept pour la première fois en 1934 dans son *Traité de documentation*. D'après lui, la bibliométrie est une méthode quantitative de la bibliologie ou la *biblio-mathé*. Le schème diachronique relatif à la bibliométrie a été enrichi surtout par Ernest Babelon qui a présenté un rapport de la production intellectuelle pendant le Congrès Bibliographique International tenu à Paris du 1^{er} au 4 juillet 1878. Et, en 1892, le Suisse Ernest Röthlisberger a contribué à la construction de la bibliométrie en recueillant les données qui le conduisirent à aborder la théorie des cycles intellectuels et l'idée de leur causalité. A côté de la bibliométrie, Paul Otlet a mis aussi l'accent sur la Bibliosociométrie. Dans le cadre d'élargissement des approches bibliométriques, les recherches d'Hervé Rostaing ont donné lieu au néologisme *Bibliothéconométrie*. Celle-ci est la mesure de la bibliothèque. Nous encourageons la vulgarisation et les applications de ce terme pour l'évaluation de la bibliothèque comme unité de mesure. Et, que la bibliométrie est plus circonscrite à la bibliographie.

Quant à la bibliologie, elle est l'expression de la construction sur fond des phénomènes en rapport avec l'écrit. Celui-ci a deux paradigmes, à savoir : la lecture et l'écriture. L'écriture a donné lieu aux sciences de l'information, alors que la lecture a façonné les sciences de la communication.

Schéma du triptyque : Bibliographie–Bibliométrie–Bibliologie



Source : Schéma conçu par nous-même.

Chapitre 4. Bibliologie

L'un des grands apports de Robert Estivals est sa rationalité sur des auteurs qui ont milité pour la construction de la Bibliologie. A cet effet, il a publié la « Petite anthologie francophone de la Bibliologie » (Estivals, 1987, p. 112) dans laquelle il a dressé la liste de penseurs de la bibliologie depuis l'antiquité jusqu'au XX^e siècle. Cette œuvre nous a permis de présenter une synthèse des bibliologues qui ont marqué cette discipline. Il est vrai que sa liste n'est pas exhaustive mais constitue une bonne base d'orientation épistémologique. Nous estimons que Robert Estivals est le point de repère entre les trois groupes de bibliologues. Et par conséquent, il existe aujourd'hui des penseurs pré-estivaliens, post-estivaliens et les bibliologues contemporains de Robert Estivals. L'heuristique prônée dans l'Anthologie de la Bibliologie et la création de l'Association Internationale de Bibliologie sont autant d'outils ayant favorisé la mondialisation de la science de l'écrit et de la communication écrite.

Cette approche de la construction de la communauté scientifique dans ces champs épistémologique et gnoséologique des Sciences de l'Information et de la Communication s'appuie sur le schème du Russe Ivan Petrovitch Pavlov qui a dit : *la science est universelle mais, l'homme de science a un contexte*. C'est l'homme de science qui crée et développe la science. En outre, « comme nous avons eu à l'expliquer, la faiblesse du bibliologue fondamentaliste est de réduire la consignation de l'écrit à l'alphabet donc au texte. Et pourtant, à part le texte, l'image et le son servent aussi à pétrifier soit la parole à travers le document audio, et soit l'image de par le document pictographique » (Bobutaka, 2019, p. 117). Le bibliologue, de nos jours, est un théoricien qui se focalise sur l'élaboration des théories scientifiques, les méthodes, voire des questionnements épistémologiques pour expliquer les phénomènes sur l'écrit et la communication écrite.

Chapitre 5. Le tableau de l'évolution épistémologique de la bibliologie (Bobutaka&Lubanza, 2021, pp. 26-27)

Phase	Précurseur	Publication	Période	Orientation sémantique
Première	Etienne Gabriel Peignot	Dictionnaire raisonné de bibliologie et Répertoire bibliographique universel	1802 et 1812	La bibliologie : science de la bibliographie
Deuxième	Nikolaï Alexandrovitch Roubakine	Introduction à la psychologie bibliologique	1922	La bibliologie : science de la communication
Troisième	Paul Otlet	Traité de documentation : le livre sur le livre. Théorie et pratique.	1934	La bibliologie : science du document ou la documentologie. Donc, la bibliologie : science de l'information
Quatrième	Robert Estivals	La bibliologie	1987	La bibliologie : science de l'écrit et de la communication écrite. Une des sciences de l'information et de la communication.
Cinquième	Bob Bobutaka	Bibliologie : Science de l'information et de la communication	2015	Le multimédia : nouvel objet épistémologique de la bibliologie

Source : Tableau conçu par Bob Bobutaka.

Chapitre 6. Bibliologie : d'une science-fille à une science-mère des Sciences de l'Information et de la Communication

Les Sciences de l'Information et de la Communication sont composées de trois strates scientifiques, à savoir : *les Sciences de l'Information, les Sciences de la Communication, et les Sciences des Médias*. Et, en vue de rationaliser ce schème mathématiquement, nous avons construit la formule: « $SIC = SI + SC + SM$ » (Bobutaka, 2018, p. 245). La Bibliologie, qui est considérée comme une science de l'écrit et de la communication écrite, fait partie intégrante des Sciences de l'Information et de la Communication. Elle a évolué du point de vue de sa sémantique épistémologique. La richesse de travaux dans le champ de la bibliologie résulte de sa quintessence contextuelle dans les Sciences de l'Information et de la Communication. Robert Estivals a ainsi exploité les réflexions d'une part, du documentologue, sinon de l'informatologue, le Belge Paul Otlet pour la consolidation de la dimension des sciences de l'information de la bibliologie et d'autre part, du communicologue Russe Nicolas Roubakine qui a avancé les arguments selon lesquels le livre est un objet de communication, déjà en 1922.

Concernant Paul Otlet, nous retenons qu'il est considéré comme le père des sciences de l'information. En fait, son livre fondateur et fondamental, le *Traité de documentation. Le livre sur le livre. Théorie et pratique* est l'aboutissement de son travail inlassable pour rassembler, classer et partager les connaissances. Otlet y propose une remarquable synthèse de la connaissance du livre et du document en même temps qu'il anticipe l'Internet et l'hypertexte. La réédition du *Traité de documentation*, 70 ans après la disparition de son auteur, coïncide avec la réouverture du Mundaneum à Mons, où le fabuleux héritage documentaire légué par Paul Otlet et Henri La Fontaine est conservé (Otlet, 1934, p. 480). A ce titre, les discours sur la place de la bibliologie dans les sciences de l'information et de la communication ont davantage été exploités dans notre *dissertation doctorale* (Bobutaka, 2015c), en consolidant ainsi d'autres réflexions antérieures à ce propos.

Pour raison d'élucidation, nous retenons les éléments de dialectique épistémologique de la science de l'écrit et de la communication soutenus par Eddie Tambwe qui note que « force serait toutefois de constater que, partout dans le monde, deux malentendus continuent de gêner le développement de la bibliologie. Le premier malentendu est lié à sa méconnaissance en tant que domaine naturel des SIC, parfois par les chercheurs dont les outils d'objectivation sont recoupés par la science bibliologique. Il y a ici un véritable problème d'information scientifique. Le second, dont souffre la bibliologie, dans bon nombre de pays, provient, lui, du fait que la discipline demeure prisonnière des milieux de la bibliothéconomie et de l'histoire du livre. Pourtant, aujourd'hui, avec l'éclatement des *familles de l'écrit*, à la suite de l'informatisation, la bibliologie se retrouve projetée dans une nouvelle ère épistémologique » (Thambwe, 2004, p. 9).

S'agissant de la corrélation entre la bibliologie et les Sciences de l'Information et de la communication, cet auteur soutient que « pour garder la métaphore, la bibliologie n'est donc pas une fille putative des SIC. Elle est bien sa fille *biologique*, même si la bibliologie (...) montre qu'elle peut être considérée comme *une fille prodigue* » (Thambwe, 2004, p. 41). En sus, nous avons écrit que « La Bibliologie, une science de l'information et de la communication, dans sa phase de maturation avancée, démontre et explique ses phénomènes, notamment au travers d'une approche interdisciplinaire et trans-pluridisciplinaire. Pour ce faire, ce livre construit un schème pluriel tendant à l'explication des phénomènes bibliologiques en exploitant l'informatologie, la communicologie, l'éditologie, la médialogie, l'archivologie et l'épistémologie » (Bobutaka, 2017b, p. 296).

Nous affirmons, avec les travaux fédérateurs de Robert Estivals, que la bibliologie a retrouvé son contexte naturel dans l'univers des Sciences de l'Information et de la Communication. Cette discipline scientifique, nous la considérons comme la science-mère des sciences de l'information et de la communication d'autant plus qu'elle a permis la consolidation épistémologique des sciences de l'infocom en étant leur cadre référentiel en termes de la construction des schèmes sur *l'émetteur* (écrivain-auteur), *le lecteur* (récepteur), *le livre* (média), la *psychosociologie du lecteur* comme feedback, etc.

Chapitre 7. Gabriel Peignot et son livre sur la bibliologie

En fait, on est parti de la *science de la bibliographie* avec les travaux de Gabriel Peignot (1802) caractérisant la bibliologie comme la science de l'érudition. Etienne-Gabriel Peignot est le premier à définir la bibliologie comme *science des sciences et l'écrit est un moyen d'accéder au savoir acquis par l'humanité*. En 1802, il a écrit le document intitulé : *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, publié à Paris en deux volumes ou exemplaires. En 1804, il publia le supplément de ce Dictionnaire et en 1812, le répertoire bibliographique universel. En outre, il a mis en place un système d'arborescence appelé *tableau synoptique de la bibliologie*. Il est un bibliographe français né à Arc-en-Barrois (Haute-Marne) le 15 mai 1767 et mort à Dijon le 14 août 1849. Il fut bibliothécaire et inspecteur de diverses institutions, successivement : bibliothécaire près l'École centrale de la Haute-Saône à Vesoul sous le Directoire, principal du Collège Gérôme de Vesoul en 1803, inspecteur de la librairie à Dijon en 1813, notamment. Il fut l'un des plus célèbres auteurs de bibliographie de son temps. Pierre Larousse indique dans son édition du XIX^e siècle que *Peignot a été le bibliographe le plus savant de ce siècle et son érudition était immense. À la science approfondie des livres, son goût bibliographique était devenu une passion dont les vieux livres (les incunables) étaient principalement l'objet*. Gabriel Peignot a produit une publication intitulée : *Le Livre des singularités* en 1841, sous le pseudonyme de *G. P. Philomneste*.

Chapitre 8. Nicolas Roubakine et la communicologie de la bibliologie

Concernant l'intelligence communicologique de Roubakine, nous retenons de la pensée de Marie-France Blanquet qu'« Un des plus éminents représentants de l'intelligentsia russe, Nicolas Roubakine (Roubakine, 1922, p. 254), injustement oublié aujourd'hui, consacre toute sa vie au livre. *Vive le livre, s'exclame-t-il, l'instrument le plus puissant dans la lutte pour la vérité et la justice*. Eric de Grolier, déjà rencontré dans la biographie de Ranganathan, le salue comme un grand maître qui a ouvert les portes pour étudier de façon approfondie tous les phénomènes de l'écrit » (Blanquet, 2007).

En outre, cette bibliologue française mentionne qu'« Il apparaît comme un pionnier qui mène vers la théorie de la communication de masse, branche scientifique qui connaît son essor dans les années 50-70. C'est à ce titre que ce puissant théoricien intéresse le professionnel de l'information et, spécifiquement, l'enseignant documentaliste très attaché au livre et à l'ensemble des problématiques qui lui sont liées » (Blanquet, 2007).

Dans la compréhension épistémologique des Sciences de l'Information et de la Communication, beaucoup de penseurs sont d'avis que la psychologie joue un rôle important dans les sciences de la communication. Cet état des choses se justifie aussi du fait qu'il soit un communicateur ou un communicologue, leur stratégie doit être focalisée sur l'influence, la relation entre l'émetteur et le récepteur, la réaction du récepteur à l'arrivée du message et la réaction de à

l'émetteur après avoir expédié le message, la modification du comportement aussi du récepteur après avoir reçu le message que de l'émetteur après avoir émis son message, etc. tous ces agrégats reflètent bel et bien l'objet de la communicologie.

Nicolas Roubakine a pensé en 1922 bien avant un grand nombre de spécialistes de la communication d'après Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi que nous avons écrit qu'

« Il sied de rappeler que les Sciences de la Communication ont été rationalisées avec dextérité autour de cette période avec une forte théorisation et la quête des méthodes scientifiques devant l'accompagner comme champ scientifique, et ce, aux Etats-Unis d'Amérique » (Bobutaka, 2015b, p. 151).

Mais voilà, un Russe est en train d'exploiter les aspects théoriques de la communication, bien entendu dans le contexte du livre qui est souvent qualifié de média de masse et que nous le circonscrivons en self-média ; car il influence plus l'individu que la société quand bien même, à force que les individus sont influencés, la société est aussi influencée. Par ailleurs, « en étant publiciste, Nicolas Roubakine met en valeur ses autres compétences dans le domaine de la communication, celles ayant trait à la publicité. La publicité étant comprise comme une forme de communication de masse, dont le but est de fixer l'attention d'une cible visée (consommateur, utilisateur, usager, électeur, etc.) afin de l'inciter à adopter un comportement souhaité : achat d'un produit, élection d'une personnalité politique, incitation à l'économie d'énergie, etc. » (Bobutaka, 2015b, p. 151).

Donc en exploitant la psychologie de la bibliologie et la publicité, Roubakine a posé les jalons pour la révolution de la communication comme discipline et praxis. Il doit être aussi qualifié d'un des précurseurs de la communicologie. Pour ses éléments biobibliographiques, on note que de son vrai nom Nikolaj Aleksandrovič Rubakin, il est aussi appelé Nikolai Roubakine ou Nicolas Roubakine ou encore Nikolai Aleksandrovitch Roubakine. Il est un éminent représentant de l'intelligentsia russe né en 1862 à Oranienbaum (devenu Lomonossov) dans la région de Saint-Petersbourg et mort en 1946 à Lausanne (enterré à Moscou). Il sied de retenir aussi qu'il est né précisément dans la province de Pskov, aujourd'hui rebaptisée Lomonossov en l'honneur du fondateur de l'Université de Moscou. Roubakine consacre toute sa vie mouvementée au livre, passion qu'il hérite avec une immense bibliothèque de sa mère bibliothécaire. Ses sympathies pour les socialistes-révolutionnaires et son amitié avec Alexandre Oulianov (frère de Lénine pendu après l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881) le poussent à s'expatrier. Son livre phare est intitulé : *Introduction à la psychologie bibliologique. La Psychologie de la création des livres, de leur distribution et circulation, de leur utilisation par les lecteurs, les écoles, les bibliothèques, les librairies (...) Théorie pratique*. Traduit du russe par le Docteur A. Roubakine avec la 2^e édition Reliure inconnue publié en 1922.

Chapitre 9. Paul Otlet et l'informatologie bibliologique

Jean-François Dortier évoque les compétences de Paul Otlet comme l'ancêtre de la révolution technétronique, voire de la bibliomatique comme suit : « Depuis peu, on redécouvre Paul Otlet. Il fut non seulement l'inventeur de la documentation moderne mais il avait aussi imaginé l'Internet, le Web et même Wikipédia bien avant leurs inventions » (Dortier, 2007). Sa contribution livresque, c'est sa publication intitulée : « Traité de documentation : le livre sur le livre, théorie et pratique » (Estivals, 1993, p. 83). Il est le premier à exploiter la pluridisciplinarité, voire l'interdisciplinarité bibliologique, en épousant les sciences telles

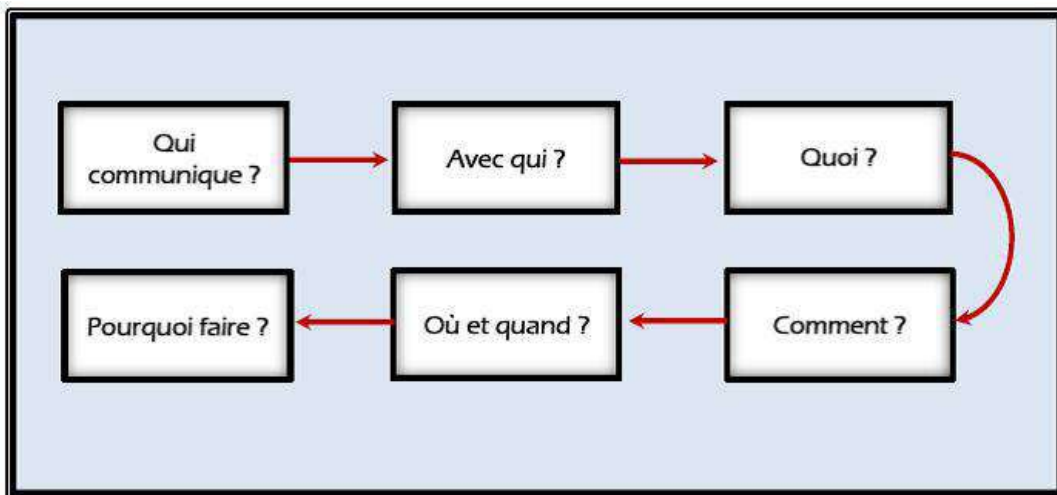
que la linguistique, la technologie, la logique, la psychologie, la sociologie, etc. D'après My Loan Duong dans sa réflexion *Paul Otlet, le père de la Classification Décimale Universelle*, « la vision de Paul Otlet s'est concrétisée grâce à l'Internet qui a rendu de plus en plus possible et nécessaire la réalisation d'une bibliologie à l'échelle mondiale (...) » (Duong, 2007). Paul Otlet fut le premier à s'éloigner de la logique classique de la bibliologie prônée par ses devanciers. Car, dans son approche définitionnelle, la bibliologie était considérée comme aussi une science du document (la documentologie). Il a étendu le champ de la bibliologie du livre à d'autres supports de l'information tels que les périodiques, les publications officielles, etc. Il avait l'intuition de l'Internet en stipulant qu' *on peut imaginer le télescope électrique permettant de lire de chez soi des livres exposés dans la salle teleg des grandes bibliothèques, aux pages demandées d'avance. Ce sera le livre téléphoté.*

En synthèse, « la contribution de Paul Otlet peut se résumer en : la théorisation de la bibliologie scientifique ; la création des concepts documentologie et bibliométrie ; l'interdisciplinarité scientifique au service de la bibliologie ; la création de la Classification Décimale Universelle; le précurseur du livre télématé ; le précurseur des sciences de l'information » (Bobutaka, 2015b, p. 120).

Chapitre 10. Robert Estivals et l'épistémologie de la bibliologie

Robert Estivals est né le 5 novembre 1927 et mort en 2016 en France. Il est professeur et chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication ainsi qu'en linguistique française. Robert Estivals est bi-docteur, en Histoire (1962) et en lettres (1971). Il est aussi écrivain et Professeur Emérite de l'université de Bordeaux 3. Son épouse Danièle est sa compagne pour l'édification de la bibliologie et de la schématisation. Robert Estivals est parmi les rares personnalités scientifiques à avoir revalorisé la rationalité des Sciences de l'Information et de la Communication de par le monde et particulièrement, en République Démocratique du Congo, avec l'émergence des bibliologues congolais reconnus dans le monde. Pour le renouvellement de la bibliologie, Estivals est le « Directeur de la Revue Bibliologie, Schéma et Schématisation qui a connu 80 parutions. Cette revue est une œuvre fondée sur l'innovation (avant-garde) dans le domaine de l'écrit (bibliotique). La recherche artistique avec la création du Schématisme et de la schématologie comme nouvel art de l'écriture » (Les Amis, 2008).

L'histoire scientifique des travaux de Robert Estivals s'est développée par phases inductives successives : dépôt légal, bibliométrie et statistique bibliographique de la France, bibliologie comme science du livre puis bibliologie comme l'une des sciences de l'information et de la communication, bibliologie internationale, bibliologie politique c'est-à-dire la relation de l'écrit avec les pouvoirs politiques et les contestataires, étude des modèles bibliologiques internationaux fondée sur la méthode systémique. Il est le père du schéma épistémologique de la communication. En effet, comme scientifique de l'information et de la communication, nous sommes dans la consolidation des piliers épistémologiques énoncés par nos devanciers, notamment les schémas de Shannon, de Lasswell, de Riley, de Schramm, de Gerbner, etc. Ce schéma met en exergue la théorie de la relation constituant un système. Robert Estivals note qu'il « renvoie (...) par sa décomposition, à une série d'éléments qui constituent ce qu'on appelle les schémas canoniques de la communication (Saussure, Jakobson, Meyer Eppler, etc. » (Estivals, 1987, p. 24).



Source : Schéma conçu par nous-même à partir des informations fournies par Robert Estivals.

Les apports de Robert Estivals sont uniques d'autant plus qu'il est le premier théoricien de la communication qui exploite les considérations du temps (Quand ?), de l'espace (Où ?), la démarche (Comment ?) et l'explication (Pourquoi faire ?). Ce modèle de communication, à la différence des autres qui sont mécaniques ou pragmatiques, est dans un cheminement scientifique, voire épistémologique. En plus, Robert Estivals crée les néologismes de *Communicologie* et de *Médialogie*. Et il collabore avec Jean Meyriat pour l'*Informatologie*. Pour lui, la communication se fonde sur le concept de la relation ; et c'est bien ce que sous-entend son étymologie : mettre en commun. Il énonce aussi la *théorie de l'espace* qui permet le champ général d'étude de la communication. Cette théorie s'applique à l'ensemble des phénomènes observables et à leur typologie. En fait, il existe une communication entre les objets (les astres), une communication entre les végétaux, les animaux ou les hommes. Estivals a réussi à mettre en ensemble les travaux informatologique de Paul Otlet et ceux dits communicologiques de Nicolas Roubakine pour consolider les sciences de l'Information et de la Communication à travers la Bibliologie.

Chapitre 11. Bob Bobutaka entre le nouvel objet épistémologique et les schémas de la bibliologie

Nous avons réussi à expliquer que l'objet épistémologique de la bibliologie est l'écrit ; celui-ci est la parole pétrifiée. Il est une conditionnalité pour perpétuer la parole ou la pensée avec l'approche technétronique grâce à l'émergence des Technologies de l'Information et de la Communication. Nos travaux de recherche ont pu démontrer que le multimédia est un écrit. Pour ce faire, nous avons construit le syllogisme suivant : « Si l'écrit est l'objet épistémologique de la Bibliologie, or, le multimédia est l'écrit ; Donc, le multimédia est l'objet épistémologique de la Bibliologie » (Bobutaka, 2017a, p. 231). L'écriture constitue donc le mode d'instrumentalisation ou de médiation, sinon de l'intermédiation. En clair,

« l'écriture est un instrument conçu par l'homme comme le premier média de masse quand bien même, au début, l'écriture était l'apanage des seuls initiés. C'est autant dire que le premier média de masse est le texte, suivi du visuel ; après sont venus le son et l'audio-visuel. Ces derniers éléments constituent bel et bien les attributs du multimédia avec le texte, la radio et la télévision » (Bobutaka, 2019, p. 117).

Le multimédia est le reflet de la parole qui est à la base de la communication, juste après le geste ; de l'image qui est l'une des formes les plus anciennes de la consignation de la mémoire avec la pictographie, et de texte qui n'est qu'une des formes mais fixant une compréhension identique à la différence de la pictographie iconographique qui peut avoir plusieurs sens. Le texte, l'image et le son sont donc tous les agrégats de la bibliologie avec des caractéristiques documentaires différentes. Il a révolutionné la bibliologie. Pour les pessimistes, l'écrit va disparaître. Cependant, nous pensons qu'ils ne sont qu'une partie innovée de la bibliologie ; car l'écrit comme un des procédés de pétrification de la mémoire est enrichi par l'image et le son.

Un de nos livres publiés en 2015 intitulé: *Bibliologie : Science de l'information et de la communication* est un des éléments précurseurs du multimédia comme l'objet épistémologique de la bibliologie. Son synopsis se présente comme suit : « Ce livre démontre et explique la Bibliologie comme à la fois (1) une Science de l'Information, (2) une Science de la Communication et (3) une Science de l'Information et de la Communication. En outre, il sied de reconnaître que la Bibliologie a apporté de façon substantielle ses contributions à la construction et à la confirmation épistémologiques des Sciences de l'Information et de la Communication » (Bobutaka, 2015b, p. 492).

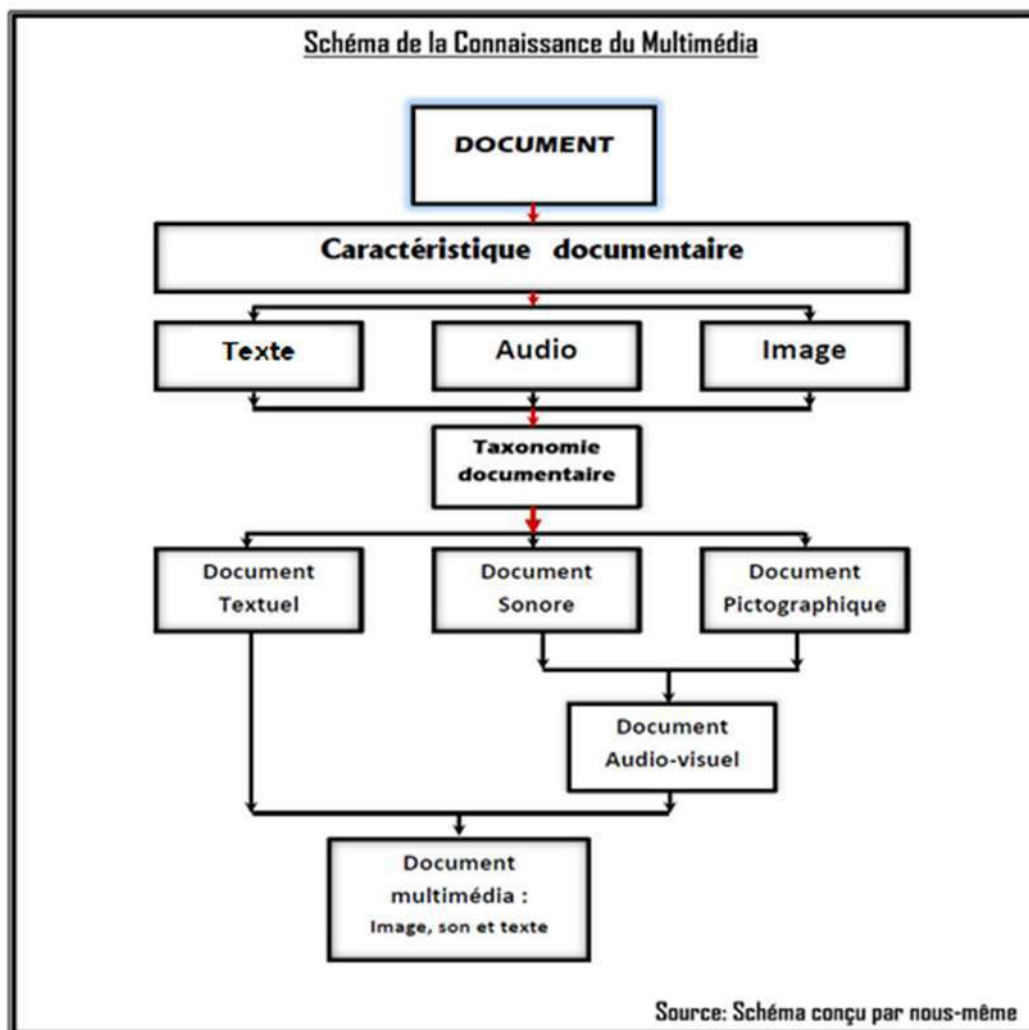
Par ailleurs, il est écrit que « C'est ainsi qu'en prônant le fait que la Bibliologie est la fille aînée des SIC, nous affirmons le rôle primordial de la Bibliologie dans l'épistémologie des Sciences de l'Information et de la Communication. Comme l'heuristique est un gage important pour la survie et la pérennisation de la science, les Sciences de l'Information et de la Communication méritent une impulsion nouvelle dans les recherches pour ainsi établir la différence entre la production du savoir scientifique et la production de la connaissance scientifique » (Bobutaka, 2015b, p. 492).

Enfin, « Se détachant de la praxis, les Sciences de l'Information et de la Communication devraient davantage miser sur les considérations épistémologiques pour leur plein développement » (Bobutaka, 2015b, p. 492).

La formule de sommation des médias du multimédia est :

$$MM = \frac{MT + MS + MP}{ms}$$

L'herméneutique de cette formule se présente comme suit : MM = MultiMédia ; MT = Media Texte ; MS = Média Sonore ; MP = Média Pictographique et ms = même support. C'est le dénominateur commun aux trois médias.



Conclusion

Les cinq bibliologues identifiés, à l'aide du tableau de l'évolution épistémologique de la Bibliologie, à savoir : Etienne-Gabriel Peignot, Nicolas Roubakine, Paul Otlet, Robert Estivals et Bob Bobutaka, ont réellement impacté la consolidation scientifique, ce domaine raisonné.

Chacun de ces penseurs a su révolutionner les paradigmes de la Bibliologie. Ce faisant, l'évolution épistémologique de la bibliologie se résume de la manière suivante : l'approche bibliographique de Peignot, celle de la science de la communication avec Roubakine, celle d'Otlet en une science de l'information. Estivals, quant à lui, a changé le paradigme de la bibliologie en une Science de l'Information et de la Communication et l'approche de Bobutaka avec la bibliologie dans la révolution technétronique, voire de la révolution numérique, au travers de multimédia : objet épistémologique de la bibliologie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET WEBOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

1. Barreau, H. (1988). *L'épistémologie*. Paris: PUF.
2. Bobutaka Bateko, B. (2022). *Intelligence Artificielle à travers l'Information, la Communication et le Média*. Mauritius: Editions Universitaires Européennes.
3. Bobutaka Bateko, B., Lubanja Rugenge N. (2021). *Bibliologie, Philosophie et Théologie: Quid de primauté*. Paris: Connaissances et Savoirs.
4. Bobutaka Bateko, B. (2021). *Lumumba Patrice-Emery: A travers la Philatélie, le Journalisme, le Marketing, la Bibliologie et la Légistique*. Mauritius: Editions Universitaires Européennes.
5. Bobutaka Bateko, B. (2020). *Archives de Droit, de Politologie et de Légistique: Théorisation sur Léon Kengowa Dondo. Tome 1*. Paris: Edilivre.
6. Bobutaka Bateko, B. (2019). *Science, Multimédia, Archives, Publicité et Journal Officiel*. Mauritius: Editions Universitaires Européennes.
7. Bobutaka Bateko, B. (2018). *Communication politique, Communication des Organisations, Communication sociale et Communication scientifique*. Paris: Edilivre.
8. Bobutaka Bateko, B. (2017). *Apports de Paul Otlet et de Robert Estivals à l'épistémologie des sciences de l'information et de la communication*. Paris: Edilivre.
9. Bobutaka Bateko, B. (2017). *Bibliologie entre Archivologie, Communicologie, Éditologie, Épistémologie, Informatologie et Médialogie*. Paris: Edilivre.
10. Bobutaka Bateko, B. (2015). *Archivistique, Bibliothéconomie, Documentation et Légistique: Des disciplines de la Bibliologie*. Paris: L'Harmattan.
11. Bobutaka Bateko, B. (2015). *Bibliologie: Science de l'Information et de la Communication*. Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes.
12. Bobutaka Bateko, B. (2015). *Paul Otlet et Robert Estivals: Contribution à la construction de l'épistémologie de la Bibliologie aux Sciences de l'Information et de la Communication*. Thèse de doctorat soutenue au Département des Sciences de l'Information et de la Communication, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa, Kinshasa.
13. Estivals, R. (1987). *La Bibliologie*. Paris: PUF.
14. Estivals, R. (1993). *Petite anthologie francophone de la bibliologie*. Paris: Société de Bibliologie et de Schématisation.
15. Nadeau, R. (1999). *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*. Paris: PUF.
16. Otlet, P. (2015). *Le Livre sur le livre. Traité de documentation. Théorie et pratique*. Bruxelles: Les Impressions Nouvelles.
17. Roubakine, N. (1998). *Introduction à la psychologie bibliologique. La Psychologie de la Création des Livres, de leur Distribution et Circulation, de leur Utilisation par les Lecteurs, les Ecoles, les Bibliothèques, les Librairies, etc.* Tome 1 et Tome 2. Sofia: Association internationale de bibliologie.
18. Tambwe Kitenge, E. (2004). *Recherches sur l'écrit au Congo-Kinshasa: essai de bibliologie*. Paris: L'Harmattan.

Références webographiques

1. Bateko Moyikoli, D. (16. novembre 2016). *Production scientifique en bibliologie: la RDC occupe la première place en Afrique*. Récupéré de: Documentation et Archives, <http://archivistebateko.canalblog.com/archives/2016/11/16/34575567.html>. Consulté le 24 juin 2019.
2. Blanquet, M. (Octobre 2007). *Nicolas Roubakine*. Récupéré de: <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/histoire-du-livre-et-de-la-documentation/biographies/nicolas-roubakine.html>. Consulté le 25 mai 2019.
3. Dortier, J. (Octobre 2007). *Paul Otlet (1868-1944). Il avait rêvé Internet*. Mensuel, n° 186. Récupéré de: <https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2007-10-page-5.htm>. Consulté le 24 septembre 2012.
4. Duong, M. (n. d). *Paul Otlet, le père de la classification Décimale Universelle*. Récupéré de: <http://www.antecrastination.com/2008/04/30/revue-de-lecture-2007-janvier/>. Consulté le 24 mars 2009.
5. Les Amis de Robert Estivals. *Dynamique de recherche pour le développement de la bibliologie en milieux scolaire et universitaire d'Afrique francophone*. Récupéré de: <http://ares-aib.blogspot.com/>. Consulté le 26 mai 2013.

Боб Бобутака Батеко
Универзитет у Киншаси
Демократска Република Конго

БИБЛИОЛОГИЈА И ЊЕН ЕПИСТЕМОЛОШКИ РАЗВОЈ Шеме Пењо, Рубакин, Отле, Естивалс и Бобутака

Резиме: Доприноси стручњака као што су Габријел Пењо, Николас Рубакин, Пол Отле, Роберт Естивалс и Боб Бобутака омогућили су научну консолидацију библиологије. Пењо је први теоретизирао библиологију, Рубакин је конструисао комунологију библиологије, Отле је дефинисао библиологију као науку о информацијама, Естивалс је промијенио парадигму библиологије: од науке о књизи у науку о писању и писаној комуникацији, а Бобутака је консолидовао епистемолошки објекат библиологије у мултимедији. Ових пет библиолога, идентификованих кориштењем епистемолошке еволуције библиологије, знали су како да револуционарно промијене парадигме библиологије. Тако се епистемолошка еволуција библиологије може сажети на следећи начин: библиографски приступ (Пењо), приступ науке о комуникацији (Рубакин) и науке о информацијама (Отле). Естивалс је у међувремену промијенио своју парадигму библиологије у науку о информацијама и комуникацији а Бобутака у технотронској револуцији, чак и дигиталној револуцији, увео приступ библиологији кроз мултимедију, као епистемолошку објектну библиологију.

Преузето: 30. мај
Прихваћено: 12. септембар